

Le port de Montréal et ses débardeurs

(Suite)

On a beau le prévenir du danger, multiplier les lampes électriques sur les ponts, l'envoyer se coucher maintes fois dans la nuit, rien n'y fait, le débardeur veut achever sa nuit, et il continue de travailler, appelant pour ainsi dire l'accident mortel qui, dans son foyer, laissera une veuve éplorée et des orphelins désespérés par la mort du chef de la famille.

Que, si vous me demandiez si ce métier de débardeur est chez nous une vocation, je n'hésiterais pas à vous répondre par la négative. Peu de débardeurs montréalais continuent leur genre de travail durant de longues années, et ne font que cela.

Beaucoup d'entre eux sont des terriens à tous crins; c'est tout au plus s'ils sont descendus jusqu'à Québec en bateau, car ce port a ses débardeurs attirés.

Chez nous, le plus souvent, le débardeur est un homme robuste de vingt à quarante ans, qui, voulant travailler, gagne son pain à la sueur de son front.

C'est, par exemple, un cultivateur "en rupture de ferme". Il sait que, sur les quais, en quelques mois, il peut gagner assez pour faire vivre les siens le reste de l'année, et il s'y rend; heureux d'y pouvoir être embauché continuellement, durant l'été et une partie de l'automne, qui représentent, comme l'on sait, notre saison de navigation sur le Saint-Laurent. D'autres fois, le débardeur est un marin débarqué qui aime mieux ce genre de labeur que de faire le quart, ou de manoeuvrer, sur le pont d'un steamer.

Parmi les débardeurs de notre métropole, il se trouve des sujets de plusieurs nations. Bien que les contremaîtres n'aient pas à prendre à leur service les premiers venus, assez souvent, la grande quantité des marchandises leur force la main, et ils se résignent à accepter de la main-d'œuvre étrangère.

C'est ainsi qu'il y a quelques années, je vis des équipes qui se composaient de Canadiens, d'Anglais, de Français, d'Italiens et même de quelques Orientaux, sans parler des Suédois, Yankees et autres gens de mer.

Pour être exact, j'ajouterai que, dans notre ville, ce rude métier compte en majorité des Canadiens-français. Et, entre nous, ce sont de fiers lurons qui ne boudent pas à la besogne, soit, (comme le montrent nos gravures), lorsqu'il s'agit de manipuler de pesants lingots de fer, de manoeuvrer une grue, ou de mettre à quai les pesants colis qui nous arrivent de tous les points du globe.

Une chose les console et les peine en même temps, c'est que depuis quelques années, l'outillage de notre port se perfectionne à merveille, s'enrichissant sans cesse d'énormes appareils de manutention qui facilitent le déplacement des lourdes marchandises. Il suffit à cet égard de citer les élévateurs, les palans, les cabestans et mille autres moyens mécaniques dont, à cette fin, se servent nos compagnies de navigation, soit qu'il s'agisse de simples barges ou d'énormes transatlantiques.

Je ne quitterai pas les braves gens dont je viens de vous entretenir sans vous dire un mot des naïves et belles chansons canadiennes que je leur entendis souvent chanter à fond de cale; tandis que le clapotis des vagues contre les flancs du navire leur résonnait en sourdine, et rappelait la grande voix de la mer, des calmepats et des tourments indescriptibles.

L'aqueduc de Montréal

(Suite)

L'exécution du projet dont nous parlons ne fut réalisée qu'en 1854. Qu'il suffise de dire que la force hydraulique fut employée pour manoeuvrer 6 pompes qui envoyaient l'eau dans un réservoir situé sur le flanc du Mont-Royal, le long de la rue MacTavish. Ce même réservoir, agrandi, est encore employé comme réservoir de niveau inférieur. En 1854, le réservoir dont il s'agit avait une capacité de 15,000,000 de gallons impériaux. Cette installation devait convenir pendant quelque temps, même pour une population double de celle du Montréal d'alors, bientôt, toutefois, elle devait devenir insuffisante.

Depuis, en effet, la population de Montréal a quintuplé, et des habitations ont été construites plus haut que le réservoir MacTavish, celui-ci ne pouvait donc plus répondre en totalité aux besoins des Montréalais. Cela nécessita la construction du réservoir de niveau supérieur, actuel, qui se trouve à mi-hauteur de la montagne (Mont-Royal), ainsi que celle d'une bâtisse où des pompes envoient l'eau du réservoir inférieur au réservoir supérieur, c'est-à-dire à 422 pieds au-dessus de l'eau du port.

En 1877, les dispositions prises d'après les plans du surintendant, M. L. Lesage, tendaient à faire que l'aqueduc eût son origine à 3,000 pieds dans la rivière, qu'il soit de 130 pieds de large à la surface de

l'eau, de 78 à sa base, et d'une profondeur de 14 pieds. Ces dimensions auraient permis de fournir 30,000,000 de gallons impériaux. Cette même année, on commença les travaux, l'aqueduc fut construit à 130 pieds de large sur une longueur de 4,800 pieds, tel qu'il existe encore. Cependant, le coût du travail en empêcha la continuation, et fut cause de la faveur dont jouit l'installation des pompes à vapeur.

En 1878, le réservoir MacTavish, devenu trop petit, fut agrandi, pour contenir 37,000,000 de gallons impériaux.

En 1889, la population avait augmenté tellement, que pour lui donner assez d'eau on dut acheter une nouvelle pompe pouvant fournir 2,500,000 gallons impériaux. Or, la population augmente sans cesse, et les problèmes du service hydraulique de la métropole, en raison directe, bien entendu.

Enfin, des améliorations successives apportées au service de l'aqueduc, lui permettent de donner actuellement (1903) 24,000,000 de gallons impériaux. Mais la question d'augmenter la puissance des machines motrices est de nouveau à l'ordre du jour.

Description du service hydraulique

Aqueduc. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, la ville de Montréal prend l'eau dont elle se sert dans le fleuve Saint-Laurent. L'aqueduc commence à 1½ mille en amont des rapides de Lachine, à 38 pieds au-dessus de l'eau du port. L'aqueduc a une largeur moyenne de 140 pieds et une profondeur de 14 pieds; longueur, 4,800 pieds; alors qu'il se continue par l'ancien aqueduc qui a une largeur moyenne de 30 pieds, une profondeur de 8 pieds, et 26,200 pieds de long. L'inclinaison est de 5 pouces par mille. L'aqueduc se termine dans un bassin de 1,064,885 pieds cubes, où l'eau dépose. Ce bassin sert à distribuer la force aux machines hydrauliques, et il est aussi la source de l'eau qui alimente la ville.

Les appareils du réservoir inférieur. — Il est employé, à cet effet, deux systèmes: l'un hydraulique, l'autre à vapeur. L'an dernier, ces appareils ont pompé 1,167,734,489 gallons impériaux. Plusieurs bâtisses sont affectées au service du réservoir inférieur. Elles contiennent des turbines et quatre séries de pompes.

1o Une turbine "Jouval", avec 2 pompes à double action, donnant 4,000,000 de gallons impériaux par 24 heures;

2o Une turbine "Samson" horizontale, avec 2 pompes: 5,000,000 de gallons en 24 heures;

3o Une turbine "Jouval" avec 3 pompes à double action: 3,000,000 de gallons impériaux en 24 heures;

4o Une turbine "Jouval", avec deux pompes à double action: 3,000,000 de gallons impériaux en 24 heures.

Une deuxième bâtisse contient:

1o Deux machines "Worthington": 2,000,000 de gallons impériaux en 24 heures;

2o Une autre machine du même type: 8,000,000 de gallons impériaux en 24 heures.

Une troisième bâtisse contient les appareils à vapeur, dont les chaudières sont des modèles Henri et Lancashire.

Les autres bâtiments servent d'entrepôts. Des pompes, l'eau passe dans le réservoir inférieur et est canalisée en ville, dans des tuyaux de 30 pouces de diamètre et d'une longueur de 16,102 pieds; et à travers des tuyaux de 24 pouces d'une longueur totale de 27,709 pieds.

Du réservoir inférieur, les pompes élèvent l'eau au réservoir supérieur, situé au coin des rues MacTavish et du chemin Carleton, à 204 pieds au-dessus du réservoir de prise inférieure. La capacité du réservoir principal, supérieur, est de 37,000,000 de gallons impériaux. Au réservoir supérieur se trouvent aussi, en des bâtisses, des appareils aussi importants que ceux déjà nommés. Là, fin 1903, on installait, entre autres, une pompe électrique de 5,000,000 de gallons impériaux. La capacité du réservoir supérieur est de 1,750,000 gallons.

A. GENEUREUX.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 2 juillet 1905.

- Rolland, Dame Emile, née Blanchard, 20 ans.
- Sanchez, Valdamiro, 34 ans.
- Fontaine, André, 48 ans.
- Monette, Joseph-Félix, 81 ans.
- Sheehan, Patrick, 56 ans.
- Sawyer, Narcisse, 81 ans.
- Venne, Dme Almanzor, née Casavant, 26 ans.
- Desaulniers, Dme Sévère, née Bouchard, 38 ans.
- Nosworthy, Dme Fred., née Lennon, 27 ans.
- Globensky, Marie-Antoinette, 28 ans.
- Chavot, Dme Cyprien, née Dyonnet, 48 ans.
- Dunn, Denis, 69 ans.
- Aumond, Alfred, 34 ans.
- Dupont, Napoléon, 43 ans.
- Robert, Vve Narcisse, née Lanctôt, 82 ans.
- Suntaag, Dme Chs., née Noël, 36 ans.
- Lalande, Virginie, 44 ans.
- Sentenne, Vve Trefflé, née Duckett, 68 ans.

BABY'S OWN SOAP

AFRICA

De quatre continents nous viennent les huiles végétales et les essences aromatiques avec lesquelles est fait le **Baby's Own Soap** (Savon Baby's Own)

C'est le meilleur pour la peau qu'il entretient et maintient douce et blanche.

Quatre générations de canadiens en ont fait usage.

L'AFRIQUE.— De l'Afrique vient l'huile palmitique qui est une des principales substances dont est fait le savon *Baby's Own*. On doit remarquer que les huiles végétales sont les plus propres à l'entretien de la peau.

MEFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS

Le nom "Baby's Own Soap" n'est jamais imprimé en français sur la boîte.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

LES PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

LUMIERE

SONT LES MOINS CHERES, PARCE-QU'ELLES SONT LES MEILLEURES.

LES PLAQUES SIGMA MAINTENANT MISES EN VENTE SONT LES PLUS RAPIDES CONNUES.

En vente chez tous les marchands de produits photographiques. Pour renseignements s'adresser à F. Cordon & Cie, 179, rue Berri, Montréal.

Le formulaire Lumière, 100 pages, est adressé gratis à toute personne qui en fait la demande, à

The LUMIERE N. A. CO., Ltd.
BURLINGTON, Vt., U. S. A.

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des pommuns.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX : 25 cts

Préparé par **La Cie Chimique "Léonard"**
3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

- McGrath, Dme Nicholas, née McCormick, 37 ans.
- Ouellette, François, 76 ans.
- Desrochers, Eusèbe, 33 ans.
- King, Dme Joseph, née Desgagniers, 33 ans.
- Holden, William, 47 ans.
- Mailloux, Vve Alexis, née Gelley, 73 ans.
- Quigley, Michael, 75 ans.
- Green, Dme Richard, née McMahon, 63 ans.
- Crosseau, Alfred, 59 ans.
- Martin, Vve Phil., née Pelletier, 70 ans.
- Saint-Aubin, Alice, 20 ans.
- Côté, Chs., Edmond, 52 ans.
- Hogue, Dme Léon, née Lecours, 37 ans.
- Poupore, Dme George, née Coughlin, 25 ans.
- Bruneau, Dme Chs., née Vézina, 64 ans.
- Vinet, Vve Jos., née Fortier, 74 ans.
- Lemarbre, Louis, 66 ans.
- Leclerc, Pierre, 48 ans.
- Fréchette, Vve J.-B., née Royer, 55 ans.
- Hagerty, Suzan, 28 ans.
- Caron, Vve Isaïe, née Guindon, 83 ans.
- Gauthier, Vve Louis, née Pigeon, 79 ans.
- Slattery, Vve James, née Butler, 68 ans.
- Mauffette, Dme Eug., née Côté, 35 ans.
- Blais, Dme Timothée, née Hart, 59 ans.
- DeLadurantaye, Dme Antoine, née Hogue, 79 ans.
- Laurin, Dme J.-B., née Lazure, 57 ans.

PRÊT FONCIER (LIMITE) CAPITAL \$1,000,000.

La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$800,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versés sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER
Limitée
107, St-Jacques, (Suite 16) Montréal
P. BILAUDEAU, Gérant

PIRE KOENTIGS

GRATIS un échantillon de nos produits

des des nerfs et une boîtes échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui nous font la demande, aux personnes sur tout.

KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens.

prix : \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.